



## La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

120 | 2008  
novembre - décembre 2008

---

# Les galeries participatives de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration

Fabrice Grognet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/320>

DOI : 10.4000/ocim.320

ISSN : 2108-646X

### Éditeur

OCIM

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 28-33

ISSN : 0994-1908

### Référence électronique

Fabrice Grognet, « Les galeries participatives de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 120 | 2008, mis en ligne le 20 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/320> ; DOI : 10.4000/ocim.320

---

Tous droits réservés

# Les galeries participatives de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration

Fabrice Grognat \*



La première partie de l'exposition permanente de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration propose une série de vitrines sur le thème des bagages.

© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/N. Darbellay

Inaugurée en mai 2008, la « Galerie des dons » de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration propose un dispositif muséographique mettant en scène une collection d'objets organisée autour d'un dialogue entre la mémoire des migrants et l'histoire. L'auteur analyse cette démarche participative en montrant notamment comment les donateurs contribuent ainsi, au même titre que les professionnels, à la définition du patrimoine de l'immigration.

Le 10 octobre 2007, après trois ans de travail de préfiguration, les galeries permanentes de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration se sont ouvertes au Palais de la Porte Dorée. Avec l'exposition *Repères* qui présente deux cents ans d'histoire de l'Immigration en France, les galeries de la Cité constituent également un espace de reconnaissance nationale des multiples destins de migrants contribuant à l'histoire collective de la France<sup>(1)</sup>. Contiguë à cet espace, la « Galerie des dons », ouverte au printemps dernier, vient compléter le dispositif muséographique, concrétisant l'un des aspects originaux de la démarche de la Cité nationale vis-à-vis des autres musées nationaux.

Autrefois, les scientifiques et conservateurs des musées nationaux parlaient en effet de *populations* homogènes où les *personnes* restaient anonymes, les singularités s'effaçant devant les caractéristiques moyennes du groupe concerné. Le musée des Arts et Traditions populaires présentait ainsi les Auvergnats ou les Bretons « typiques » des campagnes françaises et,

\* Fabrice Grognat est chargé des collections ethnographiques et parcours de vie pour le musée de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration  
fabrice.grognat@histoire-immigration.fr

lorsque le Palais de la Porte Dorée abritait encore le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, les Dogons du Mali ou les Kanaks de Nouvelle-Calédonie étaient abordés de manière générique et selon une certaine tradition culturaliste.

Aujourd'hui, suivant en cela une démarche instituée dans les écomusées ou à travers des politiques culturelles régionales et locales, les personnes, les individus, les familles, dont les vies sont évoquées avec toute leur singularité dans les nouvelles vitrines de la Cité, peuvent prendre la parole dans cet espace – ouvert à tous – qu'est le musée national de l'Histoire de l'Immigration.

### Collecter les *histoires singulières* pour établir *l'histoire partagée* de l'immigration en France

« *Centre d'histoire et de mémoire vivante* » (Toubon, 2004) né de la demande initiale de la société civile (Dewitte, 2004), la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration augure d'une volonté de faire « dialoguer » l'histoire dressée par les scientifiques et les mémoires des migrants, de leurs familles ou des associations. Elle entend ainsi instaurer un rapport participatif avec son public et plus largement avec la société civile dans son ensemble, autour de l'élaboration et de la narration de ce « nouveau » patrimoine aujourd'hui pleinement institutionnalisé.

Sans collections pré-existantes et partant du « *vertige de la page blanche* » (Joly, 2007), le musée de la Cité s'est engagé en 2005 dans une collecte « *des collections représentatives de l'histoire, des arts et des cultures de l'immigration* » (Toubon, 2004). Au moment de la définition du parcours permanent et en marge des achats touchant surtout aux domaines de la photographie et de l'Art contemporain (Lafont-Couturier, 2007), le parti pris a été de privilégier l'acquisition d'objets liés à des parcours que l'on peut retracer avec leurs propriétaires et de ne pas avoir recours à des objets anonymes achetés en brocante ou chez les antiquaires. Dans cette optique, un appel à collecte de témoignages directs ou indirects, matériels et immatériels, auprès des particuliers et associations a été lancé. La majeure partie des objets exposés dans *Repères* fait ainsi référence à différents parcours de vie d'individus ou de familles venues en France au cours des deux cents dernières années et ayant répondu à cette invitation à contribution. Témoins concrets appartenant ou ayant appartenu à des migrants connus ou inconnus, « *objets documents et objets de mémoires* » (Davallon, 2002), ils

## La Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration



Le Palais de la Porte Dorée abrite la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration.  
© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/N. Darbellay

Après que le projet de création d'un lieu consacré à l'histoire et aux cultures de l'immigration en France ait été une idée défendue dès les années 1980-1990 par les milieux associatifs et universitaires, le projet de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration a officiellement été lancé le 8 juillet 2004.

Placée sous la quadruple tutelle des ministères de la Culture, de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'Intégration, la Cité est chargée de « *rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et de contribuer ainsi à la reconnaissance des parcours d'intégration des populations immigrées dans la société française et de faire évoluer les regards et les mentalités sur l'immigration en France* ».

Située dans le Palais de la Porte Dorée, construit à l'occasion de l'Exposition coloniale internationale de 1931, la Cité vient idéalement retourner les symboles et détourner le bâtiment de sa fonction première afin de tourner la page de la finalité coloniale. Au-delà de son musée, un réseau de partenaires, des manifestations en région, des colloques et des séminaires scientifiques, des activités pédagogiques pour les enseignants et les scolaires, des spectacles, des concerts, des films, ainsi qu'une médiathèque, donnent à la Cité une offre culturelle et scientifique touchant tous les publics.

sont surtout les « prétextes » (Hainard et Kaer, 1984) d'une mise en avant – sous forme de citations, d'extraits sonores, ou de vidéos – de la parole même des acteurs principaux de l'histoire de l'immigration.

Aussi, au-delà de l'inventaire à la Prévert auquel le contenu des valises, par exemple, semble nous ramener (un rasoir, une chemise, la photographie de la famille, le livre de son enfance, un marteau, un bandonéon, une icône, un pot de basilic pour le « *pasto alla genovese* »...) et derrière l'encombrement ou même l'inutilité apparente de certaines choses retenues au moment charnière où l'on sélectionne ce qui paraît nécessaire à la nouvelle vie, le discours des migrants permet de déceler les convergences, voire les récurrences de tous ces destins singuliers. Les objets « souvenirs » de ce que l'on quitte (la photographie de la famille, la fiole remplie de la terre du village), les objets religieux ou profanes, les ustensiles, les aliments qui rythment le quotidien que l'on entend conserver, sont autant de clefs qui permettent d'entrer dans l'intime et ses ressorts tout en faisant converger ces différents destins vers des préoccupations communes et finalement universelles, permettant ainsi d'écartier la tentation d'une lecture culturaliste de l'histoire de l'immigration.

En ce sens, les objets deviennent les supports matériels permettant de faire entrer le visiteur dans le récit d'un logement habité, d'un travail effectué, ou encore d'un sport pratiqué. Dans tous les cas, l'objet rend compte d'une histoire vécue et parfois d'une

identité revendiquée, incarnant – voire complexifiant – les tendances historiques générales. À la Cité, l'objet – ou le document personnel – est donc au cœur de la négociation entre « *histoire et mémoires* » (Nora, 1997), l'objet familial ayant besoin du musée pour devenir patrimoine, tout comme le patrimoine a besoin de l'objet pour devenir musée.

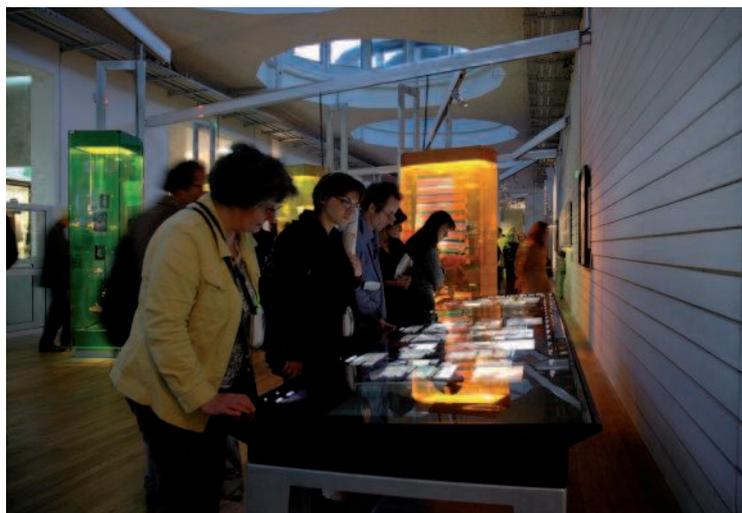
### De nouvelles collections patrimoniales en constante élaboration : l'acquisition par « dépôt concerté »

Pour le musée, l'élaboration de ce type de collections, se nouant dans le discours et les représentations, ne peut se limiter à la seule dimension matérielle des objets. Il convient en effet d'établir, avec les utilisateurs d'autrefois ou propriétaires actuels de ces objets, une mémoire autobiographique et parfois de déjouer les pièges d'une légende familiale entretenue au fil des générations.

Aussi, constituer le patrimoine de l'immigration en instaurant une participation des familles et des associations n'est pas sans conséquence. Les objets qui n'étaient jusque-là que des souvenirs de familles, des archives classées dans des boîtes, des papiers d'identités ou des contrats de travail périmés, se transforment en autant d'éléments « officiels » de l'histoire de l'immigration en France. Inscrit à l'inventaire du musée, ce regroupement d'objets personnels et familiaux, de natures et de provenances différentes, trouve alors une unité, une cohérence, en devenant *collection nationale*.



Visite guidée dans la « Galerie des dons »  
© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/N. Darbellay



La table des repères thématiques autour des raisons du départ et du choix de la France  
© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/Chengal

## « La valise militante » de Manuel Valente Tavares



Le parcours de vie de Manuel Tavares  
© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/N. Darbellay

Objet personnel et support de luttes collectives présenté aujourd'hui dans la « Galerie des dons » de la Cité, la valise de Manuel Valente Tavares évoque son parcours de réfugié et de militant. Utilisée au cours de multiples voyages entre Paris et le Portugal, cette valise est détournée dans les années 1990 de son usage initial. Manuel est alors un des responsables du « Collectif portugais pour une pleine citoyenneté » et sa valise devient un support emblématique au cours de manifestations pour la défense des droits des immigrés. Preuve de son efficacité, elle apparaît comme illustration dans les couvertures journalistiques des manifestations. Deux ans plus tard, sorte de couronnement de sa carrière militante, elle illustre un manuel scolaire traitant des débats sur la citoyenneté. Après ces deux vies bien remplies, la valise donnée par Manuel s'apprête désormais à en connaître une troisième au sein du patrimoine national français.

Le musée ne constitue donc pas un « cimetière » (Moles, 1972) pour les choses matérielles qui ont perdu toute utilité. Tout au contraire, il est le théâtre d'une deuxième naissance (Grognet, 2005) pour des « objets qui comptent » (Poulot, 2003) au niveau de l'histoire nationale. Mais cette deuxième vie des témoins matériels (photographies, archives personnelles, objets) augure d'une nouvelle charge affective et symbolique à leur égard. L'expérience de la constitution de l'exposition *Repères* a en effet montré que les objets, notamment prévus initialement pour être donnés au musée, sont réinterprétés et réappropriés par les familles une fois que le principe de mise en vitrine est établi.

La transformation du document ou de l'« objet périmé » en « pièce de musée » participant à l'établissement d'une histoire nationale ne va pas de soi, comme il n'est pas toujours évident ni facile de montrer des photographies familiales dans un lieu public. Avec la « vitrinification », ce qui relevait jusque-là du privé et de l'intime devient public. Le don, qui n'engageait au départ que le propriétaire actuel, finit par concerner la mémoire même de la famille engendrant des négociations en son sein. Tous ces éléments conjugués ont pu ainsi générer, dans certains cas, le regret du don trop hâtif voulant finalement se transformer en prêt ou en dépôt.

Au regard de cette expérience, la volonté de faire participer la société civile au projet de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration s'est dès lors accompagnée d'une définition spécifique et concertée du mode d'acquisition des objets par le musée. Les familles ou associations doivent en effet avoir l'opportunité de réfléchir, dans la durée et dans la concertation, sur l'avenir de ce qui constitue avant tout leurs souvenirs. Aussi, à une démarche de « don spontané », qui fait du musée le propriétaire définitif des documents, a été préférée une politique de « dépôt concerté » (restant également ouverte à toute proposition motivée de don) afin de laisser le temps de la réflexion, avant d'engager éventuellement les participants vers un don définitif (2). C'est ce principe qui a présidé tant à l'élaboration des parcours de vie jalonnant l'exposition permanente *Repères* que la « Galerie des dons », à l'intitulé traduisant avant tout l'engagement de la société civile dans le discours de la Cité.

## La « Galerie des dons » et la définition du patrimoine de l'immigration par la société civile

Espace prévu depuis l'ouverture de la Cité en 2007, la « Galerie des dons » a été officiellement ouverte lors de la dernière Nuit des musées, le 17 mai 2008, après qu'une vitrine consacrée à Luigi Cavanna (père de l'écrivain François Cavanna) soit restée jusque-là un exemple emblématique de son principe. Lors de cette même soirée, une table ronde réunissant les personnes qui nous ont confié leurs objets et souvenirs familiaux <sup>(3)</sup> a permis de donner la parole aux déposants et à la Cité de prendre, par la même occasion, sa pleine dimension participative <sup>(4)</sup>.

Fondée sur le principe d'appropriation de l'espace public du musée par la société civile, la « Galerie des dons » est principalement – et pour l'instant – un lieu de connaissance et de reconnaissance de parcours de vie de migrants venus en France au cours des deux cents dernières années. Toutefois, elle constitue avant tout un espace que tout un chacun, migrant ou non, doit pouvoir investir et enrichir afin de livrer, autour de supports matériels (documents, archives, objets), un témoignage ou sa vision du rapport social (entre société d'accueil et migrants) qu'est l'immigration.

Ainsi, à la manière de la démarche des écomusées, la Cité devient idéalement le musée national de

« Nous Autres », particuliers et institutionnels, voulant s'impliquer autour de la thématique de l'immigration en France. Comme dans *Repères*, les objets ou documents présentés fonctionnent comme des clefs permettant d'aborder le parcours de vie de personnes ou de familles. À partir d'un travail exploratoire de recensement et de collecte de témoignages (oraux et matériels), une problématique discursive, devant cadrer la sélection des documents et objets envisagés pour la vitrine, est élaborée conjointement avec les familles ou associations.

En ce sens, cette collecte de type ethnographique est avant tout une entreprise de « mémoire vivante » obéissant à sa logique propre et n'entretient pas de relation nécessaire avec l'ethnologie comme science sociale (Fabre, 1986), même si la méthodologie lui est empruntée. Seul un texte à portée historique (en bas de chaque vitrine) recontextualise la venue de la personne suivant son origine géographique, donnant ainsi quelques repères scientifiques sur l'immigration en France à ce moment.

D'une manière générale, chaque vitrine présente une vie, ou un moment de vie <sup>(5)</sup>, dont la problématique est fournie en préambule par une citation de la personne proposant le don ou le dépôt. Un texte synthétique et contextualisant (à partir des indications obtenues lors du travail de collecte) y fait suite. Les documents, objets et leurs cartels explicatifs orientent alors le récit suivant l'axe donné par la citation liminaire. L'angle d'approche de ces vitrines se veut donc résolument subjectif et c'est avant tout la parole du déposant ou donateur qui est mise en avant afin de donner une identité spécifique à cet espace du musée.

Toutefois et au-delà de sa logique participative propre, cette galerie peut également être envisagée comme une fenêtre ouverte sur des collections finalement « mouvantes » <sup>(6)</sup> liées à des parcours de vie mobilisables, tant dans les galeries permanentes que lors des expositions temporaires. Présentés en galerie, ces « parcours singuliers » pourront alors susciter à leur tour, chez le visiteur, l'envie de devenir lui-même un acteur de la constitution du patrimoine de l'immigration par le biais d'un don ou d'un dépôt.

Engendrer une résonance chez le public tout en partant de la parole de migrants, telle est finalement l'expérience muséographique que proposent les galeries de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration autour des objets métonymiques renvoyant à leurs propriétaires et à leurs parcours.



Les cimaises urbaines de la partie des galeries permanentes consacrée au logement  
© Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration/Chengal

Au-delà de cet aspect, la Cité et son musée proposent un mode participatif inédit pour un musée national. Les collections – déposées ou données – sont établies à partir de ce que les migrants (ou leurs descendants) considèrent avant tout comme étant représentatif de leur vécu et viennent ainsi légitimement s'associer aux savoirs et collections établis par les historiens et conservateurs.

Avec cette démarche (donnant certes un caractère provisoire à ces collections participatives), les objets et documents personnels et familiaux deviennent des biens collectifs auxquels peut s'identifier le visiteur de la Cité. Le musée institue ainsi une relation où les mémoires individuelles et familiales contribuent légitimement à la définition conjointe du patrimoine national de l'immigration entre société civile et professionnels du patrimoine et de l'histoire.

## Notes

(1) Nom donné aux galeries permanentes du musée de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

(2) À l'issue de ce processus concerté, les documents et objets se rapportant aux mémoires singulières et faisant l'objet d'un don, sont soumis à la Commission d'acquisition du musée et peuvent ainsi contribuer à l'enrichissement de ses collections et incorporer le patrimoine national suivant les procédures classiques du ministère de la Culture.

(3) Pour les intervenants, cette soirée était l'occasion de présenter les motivations qui les avaient conduits à déposer leurs documents et objets et de revenir, soit sur leur propre parcours, soit sur le parcours de leurs parents.

(4) Depuis l'ouverture de la Cité le 10 octobre 2007, un kiosque baptisé « Histoires singulières » invite le visiteur à déposer et à partager – au travers d'un vidéomaton – un témoignage, un moment de vie, afin de participer à un travail de recueil de la « mémoire vivante » de l'histoire de l'immigration ; voir le site [www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr).

(5) On peut également étendre ce principe à des lieux de vie liés à l'immigration en France.

(6) Les objets et documents exposés dans *Repères* ou la « Galerie des dons » sont susceptibles d'être repris par certaines familles ou association à l'échéance de la convention de dépôt.

## Bibliographie

Davallon, J. Les objets ethnologiques peuvent-ils devenir des objets de patrimoine ? in *Le Musée cannibale*. Neuchâtel : musée d'Ethnographie, 2002, pp. 169-188.

Fabre, D. L'ethnologue et ses sources, *Terrain*, n°7, « Approches des communautés étrangères en France », 1986, pp. 3-12.

Dewitte, P. Un centre d'histoire de l'immigration : pourquoi et comment ? *Hommes & Migrations*, n°1247, mai-juin 2004, pp. 6-16.

Grognet, F. Objets de musée, n'avez-vous donc qu'une vie ? *Gradhiva*, n°2, 2005, pp. 49-63.

Hainard, J. et Kaer, R. *Objets prétextes objets manipulés*. Neuchâtel : J. Hainard, R. Kaer (éd), 1984.

Joly, M.-H. La place de la Cité nationale dans le paysage muséal français, *Hommes & Migrations*, n°1267, mai-juin 2007, pp. 68-91.

Lafont-Couturier, H. Les coulisses d'une collection en formation, *Hommes & Migrations*, n°1267, mai-juin 2007, pp. 8-15.

Moles, A. *Théorie des objets*. Paris : Éditions universitaires, 1972.

Nora, P. *Les lieux de mémoire*, collectif sous la direction de Pierre Nora, Paris : Gallimard, 1997.

Poulot, D. Institutionnalisation et patrimonialisation des « objets qui comptent », *Culture & Recherche*, n°95, mars-avril 2003, pp. 10-11.

Toubon, J. *Mission de préfiguration du Centre de ressources et de mémoire de l'immigration*. Paris : La Documentation française, 2004.